

Analyse critique du manuel de Biologie 534
Section 5 – Origine de la vie
(Manuel de l'élève)

Par

Laurence Tisdall, M. Sc.
Sinaseli Tshibwabwa, Ph.D.

Ce document est une analyse critique de la section 5 du manuel de Biologie 534 de Secondaire V portant sur l'origine de la vie et l'évolution. La science étant la recherche de la vérité, nous pensons que ce document va contribuer au développement de l'esprit critique des étudiants dans leur apprentissage. La théorie de l'évolution est un dogme, une croyance. Et comme tous les dogmes en Science, elle influence, voire même contrôle la pensée des maîtres et de leurs élèves. C'est ce que les auteurs de ce document ont relevé dans cette partie du manuel de Biologie 534.

Comme vous allez le constater, les preuves de l'évolution biologique sont analysées une à une. Résultat : « La théorie de l'évolution ne se base pas sur des faits scientifiques observables ». Elle est plutôt fondée sur une foi quasi inébranlable dans l'idée que tous les êtres vivants ont un ancêtre commun, aujourd'hui supposé être une bactérie. Partant de cette idée, on construit un scénario imaginaire présenté dans les manuels comme une théorie. Mais, ce concept de communauté d'origine, quoique attrayant pour les scientifiques, a toujours eu des difficultés face à la première cause. L'hypothèse sur l'origine de la vie démontre clairement la faiblesse de la croyance évolutionniste face à la complexité des cellules et à la perfection du code génétique (ADN). Comment peut-on faire apparaître un code d'information aussi perfectionné sans faire appel à une source d'intelligence ?

Ainsi, ce document, préparé à l'intention des élèves, relève toutes les faiblesses et les erreurs scientifiques considérées comme des **preuves évidentes** qui soutiennent la théorie évolutionniste. Des questions relatives à plusieurs paragraphes du livre sont suggérées aux élèves lorsque le professeur abordera la matière dans son cours.

Ce questionnement est proposé non pas pour soulever des controverses mais plutôt pour susciter une discussion enrichissante et approfondir la quête d'un savoir honnête, dépouillé de tout dogme sur l'origine de la vie.

Bonne lecture

Page 82. Objectif 5.1. Mes hypothèses

Il y a une opportunité de présenter l'hypothèse de la création intelligente au courant de cette discussion.

Hypothèse : « L'être humain, les animaux et tout l'univers ont été créés par un Être Supérieur (Dieu) ».

Activité A5.1. Les fondements de mon hypothèse :

1.- La complexité de la vie

La complexité (par exemple le code génétique) peut-elle se créer elle-même? N'est-il pas plus raisonnable de dire qu'elle a été créée ?

Le code génétique qui détermine ce que nous sommes biologiquement est extrêmement complexe. Sa complexité dépasse de loin tout programme informatique connu élaboré par les humains. Tout code a besoin d'un programmeur. Ainsi, Windows XP n'aurait jamais pu exister s'il n'y avait pas de programmeur. Donc, il est logique de présumer qu'un code aussi complexe que le code génétique n'a pas pu se construire lui-même, au hasard et par la sélection naturelle. Un programmeur supérieur, super intelligent (Dieu) a dû le concevoir et l'élaborer.

2.- La vie provient de la vie

C'est la réalité. Par contre, l'apparition de la vie à partir de la matière minérale (soupe prébiotique selon l'hypothèse évolutionniste) est impossible (**abiogénèse**). Cette hypothèse a été démolie depuis 1859 par les célèbres expériences du Français Louis Pasteur qui démontraient que la génération spontanée est impossible et que la vie ne peut provenir que de la vie. Donc, promouvoir l'idée qu'un « Dieu vivant a créé tous les êtres vivants selon son propre plan » est acceptable d'un point de vue de nos connaissances scientifiques actuelles.

3.- L'existence de systèmes complexes interconnectés

L'œil et le cerveau, par exemple, sont un système complexe interconnecté. En plus d'être en lui-même extrêmement compliqué, l'œil ne peut pas fonctionner sans le cerveau. L'idée que l'œil pourrait être le fruit d'une évolution au hasard n'a aucun fondement scientifique.

En effet, pour imaginer que le système œil-cerveau soit apparu sans créateur, il faut admettre que l'œil est apparu complètement fonctionnel avec toutes ses cellules uniques et complexes et son système optique tout aussi complexe. Il faut ensuite admettre que le cerveau soit en même temps soudainement capable de recevoir et d'interpréter l'information électrochimique envoyée par l'œil. Enfin il faut admettre qu'en même temps le cerveau est devenu capable, « dans un clin d'œil », de commander les muscles de l'œil pour exécuter un ou plusieurs mouvements adéquats. Il faut ajouter à cette complexité la capacité de voir en 3 dimensions (3D) ! Tout ceci ne peut pas être le fruit d'une amélioration « fortuite » intelligemment et progressivement mise en place par un hasard « fortuit » et une sélection naturelle au cours des temps excessivement longs !

A ce sujet, Charles Darwin lui-même avait écrit que l'évolution de l'œil par sélection naturelle **"...apparaît, je confesse librement, absurde à un degré extrême"**. (*Origin of Species*, New York : Avenel Books, 1979 ; p 217.)

Questions à poser

Page 83. Les fondements de mon hypothèse

Remarquez comment l'hypothèse #3 « une origine due à la transformation spontanée de la matière inerte en êtres vivants » n'est pas différente de la théorie de l'évolution biochimique (hypothèse #5). Les deux hypothèses vont à l'encontre de ce que l'on connaît de la matière inerte, non-vivante : « elle ne peut devenir vivante sans intervention intelligente ».

Page 84. Des faits

Note : Remarquez que ce ne sont pas des « faits » qui sont mentionnés ici, mais plutôt des **hypothèses**. Nous vous encourageons à provoquer la discussion sur ce point en posant les questions suivantes :

Page 84. Objectif 5.3. Connaître les conditions physicochimiques présentes vraisemblablement au moment de la formation de la Terre.

Note : Comment connaître ces conditions ? La géologie de la terre démontre en toute évidence que la terre avait de l'oxygène à tout moment, gaz essentiel au vivant. En effet, toutes les roches contiennent des atomes d'oxygène (Gravitz, Lauren.- *Early Breath of Fresh Air*, **Discover**, 23 (4) :11, April 2002).

L'absence d'oxygène dans l'atmosphère primitive est un problème pour tous les organismes vivants parce qu'il n'y aurait pas de couche d'ozone pour les protéger du rayonnement solaire nocif. C'est pour cette raison que certains modèles évolutionnistes proposent que les premiers êtres vivants (Unicellulaires) seraient apparus au fond des océans. Mais là aussi, il y a un problème : Trop d'eau ! En effet, l'eau est un puissant solvant pour les molécules chimiques, elle dissout en tout temps les substances minérales et organiques. La « formation » de molécules complexes ayant engendré plus tard la vie n'a certainement pas eu lieu au fond des océans.

Nous allons revenir sur ces points en détail dans le paragraphe qui traite de l'expérience de Miller à la page 5.

Page 89. La cellule

Les procaryotes et les eucaryotes sont déjà très complexes. Ils ont déjà un code génétique fonctionnel, un système de transfert d'énergie et de matière, un mode de digestion, un système de locomotion et un système de reproduction !

Page 84 3^{ième} ligne –

Comment savons-nous que la terre a vraiment des milliards d'années d'existence si personne n'était là pour l'observer et mesurer le temps ?

Si la réponse donnée est : « nous le savons par la datation radiométrique ». Vous pouvez répondre par une autre question :

Comment savoir que ces dates sont vraies ?

En outre, il faudrait poser que les conditions soient demeurées constantes pendant des « milliards d'années ». Ce qui est peu probable et certainement pas vérifiable.

Page 84 7-8^{ième} ligne –

D'où viennent ces organismes unicellulaires ?

Si la réponse est : « de molécules chimiques dans une soupe prébiotique ». Il faut alors demander :

Cette soupe était-elle vivante ou non vivante ?

Si elle était non vivante, alors la vie n'a pas pu « apparaître ». Ce serait de l'abiogenèse !

Page 89 -

Nous voyons déjà une complexité inouïe et ce, au tout début de la vie . Comment une telle complexité peut-elle se mettre en place par hasard ?

Si la réponse est : « Avec le temps, des milliards d'années ». Alors vous pouvez poser la question suivante :

Même avec de très longues périodes de temps, le hasard peut-il vraiment produire un organisme aussi complexe ?

Note : Le temps fait juste le contraire : les choses se détériorent, s'usent et les organismes vieillissent, meurent et se décomposent. Ce qui concorde parfaitement avec la 2^{ième} loi de la thermodynamique.

Page 90.2

Peut-on déterminer les étapes ayant favorisé la formation des premières cellules ? Si, oui, quelles sont ces étapes ? »

Page 90.3

De quelle organisation s'agit-il puisque les molécules de gélatine étaient déjà organisées au début ? »

Page 90. 2. Le problème

Note : En réalité, les évolutionnistes n'ont aucun modèle qui donne les détails spécifiques concernant **la manière dont** on peut passer d'une « étape » à une autre dans la formation de la première cellule. Par exemple, comment passer de la matière inerte à la matière vivante ? Comment se sont construites des parties (organites) de cellules sans la protection de la membrane cellulaire et sans code génétique ? Par quelle sorte de « magie » tous les organites cellulaires se trouvent-ils bien placés et interfonctionnels dans la première cellule ?

Page 90.3. Des hypothèses

Les coacervats

Réflexion (page 92)

« Le coacervat résulte d'une certaine organisation de ces molécules ».

En fait, dans cette expérience, tout ce que nous voyons c'est des bulles d'air (oxygène) dans de la gélatine. La dite « organisation » n'est pas au niveau moléculaire mais plutôt dans notre interprétation de ce que l'on voit. En réalité, en exerçant une pression sur la lamelle, nous avons « désorganisé » la gélatine.

Notes : 1. Pour que quelque chose de physique ou chimique soit « plus organisée », il doit y avoir une diminution de l'entropie du système. Mais dans cette expérience, la gélatine (après l'écrasement) est maintenant moins structurée, donc il y a eu une augmentation d'entropie et une désorganisation.

2. Le fait de placer à côté des coacervats et une amibe (**vie préexistante**) donne une fausse impression du phénomène selon lequel l'apparition de la première cellule avec toute sa complexité aurait pu avoir comme point de départ les coacervats. Le fossé entre le coacervat (matière inerte) et la cellule (organisme vivant) est infranchissable scientifiquement !

Conclusion :

1. Que nous démontre cette expérience ?

Réponse : Rien concernant l'origine de la vie.

2. Par cette expérience, avons-nous prouvé qu'une cellule peut se former à partir de molécules organiques qui s'assemblent ?

Réponse : Non ! La vie (une cellule) ne peut provenir de la matière inerte (abiogénèse) !

Note : Par cette expérience, on essaie de démontrer qu'une membrane « primitive » pourrait se former dans un environnement d'eau et ceci d'une manière spontanée. La première étape imaginée dans la formation d'une première cellule doit être la mise en place d'une membrane. Les parois des coacervats peuvent-elles vraiment être comparées à des membranes cellulaires (*une membrane primitive n'existe pas*) ? Les parois de coacervats sont très simples, c'est une enveloppe sans aucune propriété d'une membrane cellulaire (*structure complexe, perméabilité sélective, molécules spécialisées pour le transfert d'énergie et de matière, elle a été programmée par le code génétique de la cellule*). Les parois de coacervats ne sont en réalité qu'un simple arrangement physique des molécules en question.

La dite « sélectivité » des parois de coacervats (voir cahier de l'élève, page 55) n'est que le résultat d'attraction ou répulsion électrochimique ou physique entre les molécules présentes dans la solution, elle n'est pas « intelligente » ou active comme dans le cas de la membrane cellulaire.

Page 93. Hypothèses concernant l'apparition de la vie sur la Terre.

Nous suggérons de ne pas poser des questions concernant les erreurs de présentation dans le paragraphe traitant du créationnisme. Naturellement, nous ne sommes pas d'accord avec l'énoncé que la Bible ne parle pas de « comment » l'Homme est apparu.

L'étudiant pourra par contre faire remarquer qu'il y a de plus en plus de scientifiques qui n'adhèrent plus à la théorie de l'évolution (par exemple : *Michael Denton, 1992 : Evolution, une théorie en crise. Ed. Flammarion, France ; 385 pages*). Ils ont même un mouvement dénommé « **Mouvement de la création intelligente** ». Il existe plusieurs sites web français (par exemple : www.creationnisme.ca) sur lesquels on peut lire des articles écrits par des scientifiques qui mettent en évidence de nombreuses incohérences, des dysfonctionnements et des difficultés des modèles évolutionnistes et qui donnent un appui scientifique à l'hypothèse d'une création intelligente.

Page 95. La génération spontanée

« Bien que Louis Pasteur ait contribué à **prouver que toute vie ne peut provenir que d'une vie préexistante**, le problème de l'origine de la vie n'est pas pour autant résolu »

Note : Ce n'est pas que « le problème de l'origine de la vie n'est pas résolu », le problème est que les évolutionnistes refusent d'accepter que l'origine de la vie à partir de la matière minérale, non vivante, est scientifiquement impossible ! Donc, la théorie de l'origine biochimique de la vie sur la terre est non vivante, elle est morte !

Signalons que la démonstration de Louis Pasteur est concordante avec la théorie cellulaire (*fondement de la biologie moderne*) admise par tous les scientifiques, sans exception !

Pages 95-96. La panspermie

Note : Cette théorie rend l'origine de la vie « germes extraterrestres » non testable, parce que les adeptes de cette hypothèse soutiennent que la vie aura eu ses débuts quelque part ailleurs dans l'univers. Donc, ce n'est pas une hypothèse scientifique mais simplement une croyance religieuse. Quand bien même on admettrait par défaut cette hypothèse, la question de l'origine de la vie reste posée. En effet, un « germe » en lui-même est déjà une étape

Page 95-96

très avancée et très organisée de la vie !

Le texte pose la question fort intéressante : « **Pourquoi le code génétique est-il le même pour tous les vivants ?** »

Note : Bonne question. C'est peut-être dû au fait que tous les êtres vivants ont le même programmeur. On pourrait ajouter à cette question « **Pourquoi le code génétique lui-même n'a-t-il pas évolué ?** ». En effet, le code génétique du plus simple mycoplasme est constitué du même alphabet à 4 lettres (A-T-C-G) et fonctionne de la même manière que le code génétique humain. Il est démontré que l'ADN a une structure conservatrice, il n'a pas connu d'évolution malgré des milliards d'années qu'il existe !

La phrase suivante se trouve à la fin du 3^{ème} paragraphe : « Les études récentes ont démontré que des molécules organiques se forment dans l'espace ».

Note : **Ceci n'est pas vrai.** L'élève devrait demander : « De quelles études s'agit-il ? » Les conclusions de toutes les études ont dû être abandonnées parce que les dites « matières organiques » étaient plutôt des agglomérations de minéraux (Edward R. D. Scott and David J. Barber, *Resolution of a Big Argument About Tiny Magnetic Minerals in Martian Meteorite*, *Planetary Science Research Discoveries*, 13 May 2002)

Page 96. L'évolution biochimique de la matière

Note : Il est extrêmement improbable que les protéines et les acides nucléiques, qui sont tous très complexes, soient apparus spontanément au même endroit et au même moment. Il semble également impossible d'avoir l'un sans l'autre. Donc, on est logiquement contraint de conclure que la vie n'aurait jamais pu exister par des processus chimiques (Cfr. Leslie E. Orgel : "The Origin of Life on Earth", *Scientific American*, vol. 271, October 1994, p. 78).

Page 97. L'atmosphère primitive

Comme mentionné ci haut, l'analyse des roches montre que l'oxygène était bel et bien présent à tout moment sur la terre.

Selon Thomas Kirkwood dans un récent article publié dans la revue *Nature*, l'atmosphère primitive serait constituée de beaucoup d'azote (N₂), de dioxyde de carbone (CO₂), de la vapeur d'eau (H₂O) et des traces d'**oxygène** (O₂). (Kirkwood, Thomas B.: "The Breath of Life and Death," *Nature*: 419 (6909): 785, 24 October 2002).

Page 97. Les molécules organiques de base

Note :

1- Les acides aminés produits par l'expérience de Miller étaient constitués de 50 % d'acides aminés de la forme L (Lévogyre ou gauche) et de 50 % de la forme D (dextrogyre ou droite). Chez tous les êtres vivants, les acides aminés sont seulement de forme L. Si, dans le mélange de Miller, il y avait présence d'acides aminés de la forme D, la protéine ne pouvait pas être correctement synthétisée tel que décrit à la page 87 parce que la forme 3D de la protéine détermine si elle peut être fonctionnelle ou non.

Donc, il suffirait d'un **seul acide aminé** de la forme (D) parmi les milliers d'autres dans la solution pour que la forme en trois dimensions d'une protéine ne soit pas bonne, donc non utile pour le vivant. Par conséquent, on est en

Pourquoi le code génétique lui-même n'a-t-il pas évolué ?

Page 97

Comment sait-on que la terre avait une atmosphère sans oxygène ?

Page 97

Puisque les roches contiennent de l'oxygène, qu'arriverait-il à l'expérience de Miller si on ajoute cet élément chimique ?

Puisque les molécules organiques sont inertes, comment peuvent-elles résoudre le problème de l'origine de la vie ? La vie ne peut provenir que du vivant (Cfr. Louis Pasteur).

droit de poser la question suivante : « **De quelle manière l'expérience de Stanley Miller est-elle une preuve des conditions existantes à l'origine de la vie ?** » (Cfr. Bernstein, Max P., et al.- "Racemic Amino Acids from the Ultraviolet Photolysis of Interstellar Ice Analogues". *Nature*, **416** (6879): 401-403, 28 March 2002, p. 402).

2.- La présence d'un excès d'eau entraînerait la dissolution des molécules complexes (Cfr. : <http://origines.snv.jussieu.fr/appr4.html>)

Le scénario dit de **la soupe prébiotique** présente deux problèmes majeurs :

Le premier concerne la **concentration** des réactifs et des produits de leurs réactions. On sait en effet que la dispersion des composés organiques dans l'étendue du milieu aqueux est un obstacle à leur rencontre, et donc, à la synthèse des composés plus élaborés.

Le deuxième problème est **l'hydrolyse**, bien connue des chimistes qui utilisent l'eau comme solvant. Toute réaction chimique dans l'eau présente une grande probabilité de rupture spontanée des nouvelles molécules synthétisées.

Note : Les problèmes de l'expérience de Miller sont multiples.

Les spécialistes de la chimie prébiotique s'accordent aujourd'hui à dire que l'atmosphère primitive devait être riche en méthane, azote et eau. Ce qui ne correspond pas à l'idée que s'en faisaient Oparin, Haldane et Miller.

Les chimistes s'accordent aussi sur le fait qu'une atmosphère riche en dioxyde de carbone (CO₂) serait défavorable à l'émergence de la Vie. Ce postulat soulève un grave problème : la présence de gaz carbonique est essentielle pour créer et maintenir un effet de serre suffisant sans lequel la température serait beaucoup plus basse et il n'y aurait pas d'eau sous forme liquide sur Terre. Pas de CO₂, pas d'eau liquide ! Mais, l'eau liquide est essentielle à la chimie des molécules prébiotiques ! C'est un cercle vicieux... Le débat reste ouvert (Cfr. : <http://www.lifestudies.org/fr/apparition.PDF>).

Les géologues pensent aujourd'hui que l'atmosphère primitive consistait principalement en dioxyde de carbone (CO₂) et en azote (N₂), des gaz qui sont moins réactifs que ceux utilisés dans l'expérience de Miller de 1953. Quand bien même on admettrait que l'atmosphère de Miller avait réellement existé, comment pourrait-on imaginer que de simples molécules, comme des acides aminés, soient passées par les changements chimiques nécessaires qui les auraient converties en des composantes plus complexes ou polymères comme les protéines ? Miller lui-même a fini par donner sa langue au chat face à ce casse-tête. "C'est un problème," déclara-t-il avec exaspération, "Comment produire des polymères? Ce n'est pas si simple." (Cfr. : *Life's Crucible*, **Earth**, February 1998).

Plusieurs scientifiques soupçonnent maintenant que la première atmosphère était différente de celle que Miller a décrite au début. Ils pensent que celle-ci était composée de dioxyde de carbone (CO₂), d'azote (N₂) plutôt que d'hydrogène (H₂), de méthane (CH₄) et d'ammoniac (NH₃). C'est une mauvaise nouvelle pour les chimistes évolutionnistes. Lorsqu'ils tentent de stimuler le dioxyde de carbone et l'azote, ils obtiennent une quantité dérisoire de molécules organiques (l'équivalent de ce que l'on obtiendrait par la dissolution d'une cuillère de colorant alimentaire dans une piscine remplie d'eau !). Les scientifiques trouvent qu'il est difficile d'imaginer la vie émergeant d'une soupe aussi diluée (Cfr.: *The emergence of Life on Earth*, **National Geographic**, mars 1998).

De quelle manière l'expérience de Stanley Miller est-elle une preuve des conditions existantes à l'origine de la vie ?

Page 98. Les microsphères.

Sydney Fox et les autres chercheurs ont réussi à rassembler les acides aminés sous la forme de "protéinoïdes" en utilisant des techniques de chauffage très particulières dans des conditions qui n'existaient pas du tout dans les époques primordiales de la Terre. De plus, ces protéinoïdes ne ressemblent absolument pas aux protéines normales qui existent dans les organismes vivants. Elles ne sont qu'un ensemble de tâches inutiles et irrégulières. Même si de telles molécules avaient été formées à cette époque, elles auraient sûrement été détruites (Cfr. : S. W. Fox, K. Harada, G. Kramptiz, G. Mueller,- *Chemical Origin of Cells*, **Chemical Engineering News**, June 22, 1970, p. 80).

Le texte lui-même (dernière phrase, page 98) résume bien la situation :
« *D'autres diront que ce n'est là qu'une imitation des processus vitaux, basée sur de pures réactions chimiques* ».

Finalement, comment expliquer l'existence de grains de pollen trouvés dans le registre fossile daté d'environ 1.8 milliard d'années ? (Cfr. Stainforth, R., M. - *Occurrence of pollen and spores in the Roraima Formation of Venezuela and British Guiana*. **Nature**, 210, p. 293-294 et **National Geographic**, may 1989).

Conséquence majeure de cette découverte : Si les grains de pollen ont été découverts à des époques si reculées, on doit **logiquement** conclure que **les plantes** qui les ont produits ont aussi existé, et ceci, supposément au tout début de la vie selon la théorie de l'évolution !

Page 99. La cellule procaryote

Dernière phrase - « Il y a tout lieu de croire que ces dernières constituent véritablement une transition entre les microsphères et les cellules vivantes ».

Voici ce que Christian de Duve, spécialiste de la question (et évolutionniste) affirme :

Les cellules eucaryotes proviennent sans doute de cellules procaryotes ancestrales, mais on ignore comment s'est fait le passage, car aucun intermédiaire de cette transition n'a survécu ni laissé de fossiles, témoins directs. On ne peut qu'observer le produit final eucaryote, totalement différent de n'importe quelle cellule procaryote (Pour la science, Juin 1996, p.92.).

Page 100 : « *Nous venons de décrire le développement probable d'une organisation biologique, depuis l'atmosphère primitive du globe jusqu'à la naissance de la cellule eucaryote* »

Page 98

Y a-t-il vraiment un lien entre les expériences de Fox et l'origine de la vie ?

On ne comprend toujours pas comment la vie a pu être engendrée à partir de la matière inerte. En plus, ce ne sont que des réactions chimiques comme dans le cas des coacervats.

Page 99

Comment pourrait-on affirmer qu'une cellule procaryote serait une forme de transition alors qu'elle est déjà un organisme entièrement vivant et très complexe ?

Il semble qu'il manque beaucoup d'étapes entre les microsphères et le procaryote (organisme vivant et très complexe). Pourquoi devrait-on « croire » qu'un procaryote est une forme de transition ?

Page 100

Donc Louis Pasteur avait-il tort ? Et la génération spontanée est-elle maintenant possible ?

Page 102 – Les plus vieux fossiles

Réf : Il y a une abondante documentation concernant les grands problèmes de la datation radiométrique. Nous encourageons le lecteur à consulter la publication de Odin et Odin dans la revue *Géochroniques* de août 1990.

Page 103 – Exobiologie

Note : Il est intéressant de noter que dans la recherche de l'intelligence en dehors de notre planète, certains scientifiques utilisent des paramètres spécifiques, notamment des combinaisons de sons et signaux non-aléatoires. C'est étrange que dès que des chercheurs regardent quelque chose de biologique, l'évidence de l'ordre et des signaux non-aléatoires ne sont plus l'évidence de l'intelligence mais de l'évolution aléatoire au cours de milliards d'années.

Section 10 – La survie et l'évolution de l'espèce

Page 216 – Le problème

« Les théories explicatives de l'évolution sont des hypothèse formulées... »

Une hypothèse scientifique peut devenir une théorie scientifique, si et seulement si, elle a été démontrée et répétée. Sinon, elle demeure simplement une « idée », une hypothèse. Ceci est encore plus clair quand on considère la phrase subséquente dans le texte : « Ces théories évoluent aux rythmes des découvertes, des études et, depuis quelques années, des expériences faites ». Puisque l'évolution sur des millions d'années ne peut être observée scientifiquement, la dite « théorie » de l'évolution, n'est en réalité qu'une **hypothèse** de l'évolution biologique. Les petits changements dans la résistance des bactéries aux antibiotiques ou les changements des formes de becs d'oiseaux face à leur environnement ne constituent pas une explication scientifique sur la manière dont un animal, considéré de rang inférieur, peut « évoluer » ou « se transformer » en un autre animal de rang supérieur sur une période de millions d'années.

Il est très important de noter que **les évolutionnistes confondent** l'adaptation des espèces (**micro-évolution** – petits changements) avec la **macro-évolution** (l'idée que les cellules primitives peuvent devenir des humains en 500 millions d'années). L'adaptation se produit dans la nature seulement si le code génétique est programmé au préalable. Les changements en question sont toujours mineurs et les évolutionnistes n'ont jamais réussi à montrer que ces changements peuvent s'accumuler sur des longues périodes de temps et changer l'ancêtre d'un singe en un homme (par exemple).

Page 217-218 – Mon scénario

L'élève est invité à imaginer un scénario plausible de l'évolution d'un animal. L'animal en question est dans la forêt et doit abandonner la forêt pour la prairie. La question à laquelle l'élève est invité à répondre est la suivante « **Comment cet animal pourrait-il évoluer ?** »

Réponse : il n'y a pas d'évolution possible. Pour les raisons suivantes :

Page 216

Quelle est la différence entre une théorie scientifique et une hypothèse scientifique ?

Page 217-218

Comment cet animal pourrait-il évoluer ?

1. **Son code génétique ne changera pas**

- la vie de cet animal est déterminée par son code génétique. Si l'information pour gérer ce changement d'environnement n'est pas déjà sur son code génétique, il ne survivra pas. Par exemple, si nous allons dans le désert pendant 2 semaines sans eau, nous n'évoluerons pas, nous allons mourir. Un chameau par contre...

2. **On parle d'un individu et non d'une population**

Pour qu'un « changement » puisse être conservé, il faut que le changement en question soit transmissible par reproduction. Dans le scénario présenté, il n'y a pas possibilité de reproduction.

Note : il est important de souligner ici que même si un changement se produisait dans une population quelconque, comment faire pour que ce changement de code génétique se propage à travers toute la population? Le changement génétique serait tellement dilué qu'il faudra que le besoin de ce changement soit une question de vie ou de mort (survie). Mais, pourrions-nous dire que tous les petits changements sont des questions de survie de l'espèce ?

3. **Le temps**

Souvent les évolutionnistes invoquent le facteur temps pour rendre possible l'impossible. C'est une des faiblesses de la théorie parce que scientifiquement nous ne pouvons pas savoir ce qui peut arriver sur des très grandes périodes de temps.

Page 218 – Vérification des hypothèses

Note : Sur la page 222, au début du 5^{ème} paragraphe, il est écrit « l'évolution est un concept qui intéresse les populations et non les individus ». Les évolutionnistes semblent avoir oublié que c'est l'individu qui subit des changements ! Leur problème est de savoir comment une mutation génétique au niveau de l'individu parvient à toucher toute la population et à s'y maintenir.

La phrase suivante est une exagération « Contrairement au principe darwinien, la sélection correspond ici à la reproduction de génotypes différents, variés et non à la survie de l'individu préadapté ».

En réalité, les changements sont mineurs (par exemple, différents génotypes de fleurs peuvent donner des allures (phénotype) différentes dans la forme des feuilles ou la couleur de la fleur mais la plante en question demeure toujours la même. Une rose a toujours le même génotype principal de cette sorte de plante. Malgré la couleur particulière des centaines de variétés obtenues par mutation, une rose est toujours une rose. Donc, encore ici, il faut soulever le point que des petits changements ne font pas des grands changements qui permettraient de croire à la théorie de l'évolution.

Note : Il faut faire particulièrement attention à l'utilisation du mot « espèce ». Ceci dépend de celui qui la définit. Donc un petit changement dans la forme des becs de pinsons peut être exprimé comme une évolution d'une espèce à une autre – mais en réalité ils ne sont que des changements à l'intérieur de l'espèce (les pinsons) – souvent réversibles.

Note 2 : Dans la plupart des cas, le terme « mutation » est utilisé sans preuve qu'il y a eu un changement sur le code génétique de la population en question. Normalement, nous ne sommes pas face à une mutation mais à

Page 218

Peut-on scientifiquement dire que les variations dues à une mutation, au milieu et à la sélection naturelle vont changer un mammifère terrestre (vache) en un mammifère marin (baleine) ?

une sélection des espèces plus adaptées (code existant dans la population au préalable). Il est important de se rappeler que même dans les cas rares ou il y a eu des mutations dans les souches bactériennes, ce n'est que des changements mineurs et la souche demeure la même. L'idée que ces mutations peuvent s'accumuler et éventuellement donner naissance à une nouvelle sorte de bactérie avec des nouveaux organes, etc. n'est pas une réalité scientifique.

Page 224 – Les preuves des fossiles

Le texte mentionne que nous connaissons la série évolutionnistes de certaines sortes de fossiles (trilobite, ammonite, éléphants et chameaux). Ceci est simplement faux.

Note : Il n'y a pas d'intermédiaires entre les trilobites et les ammonites. Il n'y pas non plus de pré-trilobite. Il n'y a que des trilobites et des ammonites de différentes formes qui répondent à la description de type Trilobite ou Ammonite. Les « séries » intermédiaires n'existent pas.

On nous raconte souvent que le registre fossile appuie fortement la théorie de l'évolution ... c'est sûrement de l'ironie ! En effet, la théorie de l'évolution suppose que les formes de vie ont évolué les unes des autres, c'est-à-dire que les petits reptiles ont acquis graduellement au fil de millions d'années des ailes donnant ainsi " naissance " aux oiseaux ... Les mammifères terrestres auraient développé miraculeusement des nageoires et toutes les adaptations nécessaires à la vie aquatiques donnant naissance aux mammifères aquatiques !

Évidemment, tous s'entendent pour dire que, si c'était le cas, le registre fossile qui compte des millions de spécimens aujourd'hui, regorgerait de fossiles qui appuieraient ces hypothèses de changements et adaptations graduels. Or, les évolutionnistes eux-mêmes admettent couramment que ces transitions sont manquantes (discontinuité). Trois hommes de sciences reconnus mondialement l'ont admis à plusieurs reprises :

A.- Stephen J. Gould ; Paléontologue de l'Université Harvard (USA) et évolutionniste très engagé :

« L'extrême rareté des formes de transition est le secret de fabrication de la paléontologie... L'historique de la plupart des espèces fossiles comprend deux caractéristiques allant à l'encontre du gradualisme :

1. La fixité. *La plupart des espèces ne démontrent aucun changement de direction tout au long de leur durée sur terre. Dans le registre fossile, leur apparence est à peu près la même à leur disparition; les changements morphologiques sont habituellement limités et sans direction.*

2. L'apparition soudaine. *Peu importe la zone locale, les espèces n'apparaissent pas graduellement, à la suite de la transformation constante de leurs ancêtres; elles apparaissent plutôt tout d'un coup et « complètement formées » (S.J. Gould, 1977.- Natural History, 86:14).*

B.- Colin Patterson : Paléontologue Senior du Muséum britannique d'Histoire Naturelle :

" Je suis parfaitement d'accord avec vos commentaires sur le manque d'illustration directe de transitions évolutives dans mon ouvrage. Si j'en connaissais, vivantes ou fossiles, je les aurais certainement incluses. "

Page 224

Quelles sont les séries des trilobites ? des ammonites ? des éléphants ? des chameaux ?

(Patterson, dans une communication personnelle documentée dans " Darwin's Enigma ", Luther Sunderland, Master Books, El Cajon, CA, 1988, pp. 88-90).

C.- David Raup ; Paléontologue et Conservateur en Géologie au " Field Museum of Natural History " jusqu'en 1994.

" Environ 120 ans se sont écoulés depuis Darwin, et notre connaissance du registre fossile s'est grandement améliorée. Nous comptons maintenant un quart de million d'espèces fossiles, mais la situation n'a pas beaucoup changé -- ironiquement, nous avons même **moins d'exemples de transition évolutive qu'au temps de Darwin**. Ce que je veux dire, c'est que certains des cas classiques de Darwin sur les changements dans le registre fossile, **comme l'évolution du cheval en Amérique du Nord**, ont été rejetés ou modifiés une fois qu'on a eu des renseignements plus précis " (Field Museum of Natural History Bulletin, 50:22-29).

Page 225 – le cheval

Cette série dite « progressive » de l'évolution du cheval n'est pas acceptée par les scientifiques modernes depuis plus de 30 ans et c'est un vrai mystère de la voir apparaître comme « preuve de l'évolution » dans un manuel de Biologie.

Le paléontologue Steven Stanley dans *Bioscience* de décembre 1986 a dit : « Le cheval ... l'histoire classique d'une espèce qui change progressivement dans une autre, ... Il est maintenant apparent que ces « espèces » se chevauchent l'un l'autre, et qu'il y a en fait plusieurs espèces qui appartiennent à la même espèce »

En fait, il y a tellement de problèmes avec cette série qu'il est difficile de savoir par où commencer :

1. L'énoncé que « *Eohippus* évolue lentement » est sans fondement scientifique. En effet, si l'on considère seulement le nombre de côtes, on peut affirmer que cette série est fautive : *Eohippus* a 18 paires de côtes, *Orohippus* en a 15 paires, *Pliohippus* saute à 19 paires et enfin le cheval moderne en possède 18. Drôle de série ! Quelle est la direction de cette évolution ?
2. Les fossiles d'espèces à trois doigts et ceux d'espèces à un doigt sont préservés dans la même roche au Nebraska (*National Geographic*, janvier 1981, p 74). Ceci démontre que ces espèces ont vécu les unes à côté des autres à la même époque. La conclusion logique qui découle de cette observation est qu'il n'y a jamais eu d'évolution !
3. À aucun endroit dans le monde on peut voir cette série à travers les strates. Il faut combiner des fossiles dispersés à travers les continents pour construire une telle série !
4. Le paléontologue Bruce MacFadden a analysé des dents de six espèces de chevaux supposément âgées de 5 millions d'années. Il découvrit que selon les isotopes stables de ^{12}C et ^{13}C imprégné dans les dents, tous les chevaux étaient adaptés au pâturage des prés. (Bruce J. MacFadden *et al.*, Ancient diets, ecology, and extinction of 5-million-year-old horses from Florida, *Science* **283**(5403):824–827, 5 février 1999. Voir aussi quelques commentaires sur les pages 757 et

Page 225

Les différents fossiles présentés ont été trouvés sur des continents différents, pourquoi ne les a-t-on pas trouvés sur le même continent dans des couches géologiques successives ?

Pourquoi des paléontologues reconnues (David Raup, Steven Stanley, etc – voir citation ci-bas) n'acceptent-ils pas que cette série soit valide ?

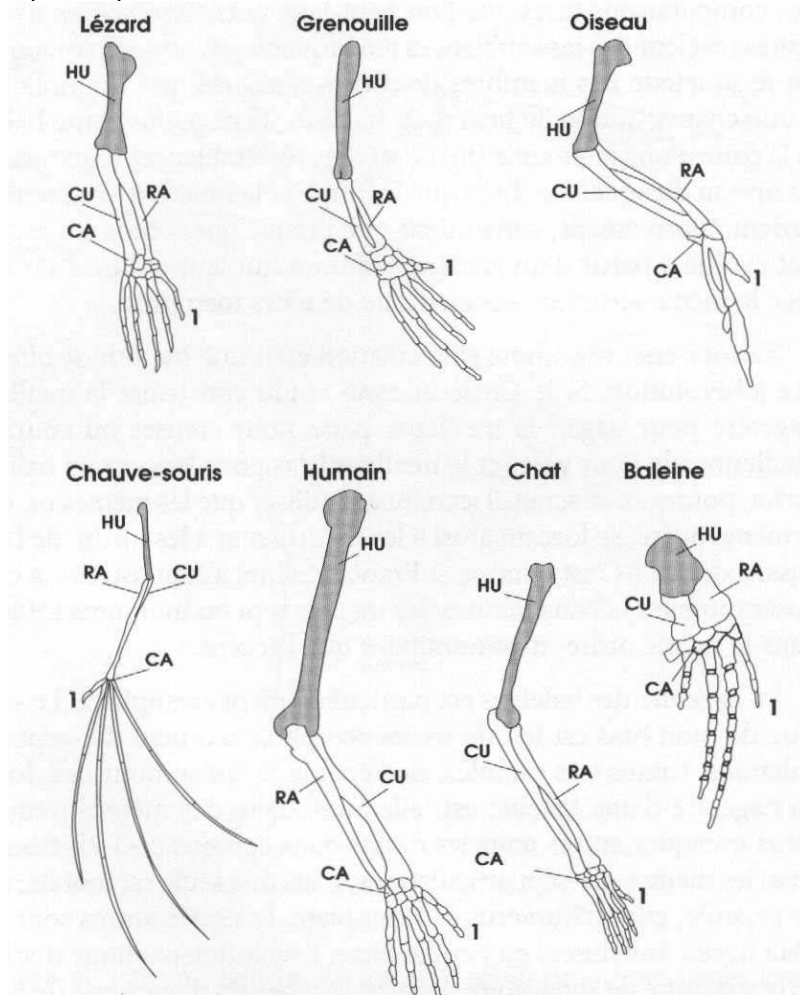
Pourquoi l'okapi existe-t-il aujourd'hui ? Il a le sabot divisé en deux et il peut galoper sans problème.

773 de la même revue).

5. A la page 226, on dit : «... un doigt qui forme le sabot à chaque patte. Cette adaptation est reliée à la nécessité pour le cheval de galoper... ». Pourtant l'Okapi existe actuellement et malgré un sabot à deux doigts, n'a aucun problème pour galoper.
6. Finalement, la taille des chevaux est très variable, même de nos jours. La taille n'est pas un indicateur d'une évolution.

Page 226 – Les preuves de l'anatomie comparée

L'anatomie comparée, champs d'étude développé par Georges Cuvier (1769-1832), met en évidence les structures similaires qui existent chez les vertébrés. En effet, nous observons chez plusieurs vertébrés des concepts relativement communs dans la construction et le fonctionnement des membres. Par exemple, le membre antérieur pour une chauve-souris, un marsouin, un cheval et un humain présente une certaine similitude au niveau squelettique.



Le problème : La controverse n'est pas au niveau de la présence de telles structures mais bien au niveau de la cause. Darwin a soutenu que la meilleure explication du fait que certains sortes de vies avaient des anatomies similaires (homologue) était l'évolution soit la théorie de l'ancêtre commun. Pour lui, les espèces ayant une caractéristique commune ont évolué à partir

Page 226

Ne pourrait-on pas dire que l'anatomie est similaire parce qu'il a un créateur commun ?

L'œil d'une souris est homologue à l'œil d'une pieuvre, leur ancêtre commun avait-il des yeux ?

Quelle est la cause de cette similitude de certaines structures comparées ? Peut-on le prouver ?

Réponse : Non, il faut prouver que les gènes qui forment ces structures sont identiques. Or dans la majorité des cas, ce n'est pas vrai.

Si nous considérons les membres postérieurs (jambes) de ses mêmes espèces, pourquoi nous ne voyons pas de structures homologues ?

du même ancêtre commun qui a légué cette caractéristique au fil des générations. Ceci n'est qu'une hypothèse qui tente d'expliquer la présence des structures similaires chez différentes espèces. L'hypothèse qu'un créateur utilise des concepts similaires dans la création des espèces est tout aussi valide. En effet, pour quelle raison le créateur sera-t-il contraint de ne jamais répéter une bonne idée lorsque qu'il crée ? Après tout, les êtres vivants fonctionnent tous sur la base de l'ADN. L'ADN de tout être vivant est constitué des mêmes composants d'une espèce à l'autre ...

Les résultats de récents travaux en Biologie ont complètement démoli l'interprétation évolutionniste de l'homologie. Deux principaux types d'arguments permettent de rejeter les preuves évolutionnistes tirées de l'anatomie comparée :

A - Arguments génétiques

Les preuves évolutionnistes tirées de l'anatomie comparée seraient valides si les structures homologues étaient déterminées par des gènes homologues (les mêmes gènes). Or, ce n'est pas le cas. Elles sont plutôt déterminées par des gènes totalement différents d'une espèce à l'autre.

(Hadorn, E., 1961.- *Development Genetics and Lethal Factors*. Methuen and Co, London; Hardy, A., 1965.- *The Living Stream*. Collins, London; Mayr, E., 1974.- *Populations, Espèces et Évolution*. Hermann, Paris)

- chez la mouche *Drosophila melanogaster*, quatorze des dix-sept mutations de la couleur des yeux induites par rayons X affectent aussi la forme des organes sexuels ;

- chez le poulet domestique, la mutation du gène qui contrôle le développement normal des ailes entraîne des effets très néfastes sur de nombreuses autres structures : les ailes, les duvets et les reins ne se développent pas, les doigts sont soudés (syndactylie) et les poumons et les sacs aériens ne se forment pas, etc.

Chaque gène contrôle donc plusieurs structures, on dit qu'il a une action multiple (pléiotropie). En conclusion, les structures homologues sont déterminées par des systèmes génétiques non homologues. Par conséquent, on ne peut pas, en ce qui les concerne, parler de parenté et de descendance d'un ancêtre commun.

Non seulement les structures non homologues peuvent être produites par des organismes avec des gènes supposément homologues mais les organismes avec des gènes différents peuvent produire des structures similaires.

L'exemple le plus connu implique les gènes qui affectent le développement des ailes et des yeux. Les embryons de mouches avec le gène normal pour le développement des ailes, lorsque traités avec de l'éther, produisent une deuxième paire d'ailes, juste comme s'ils possédaient la forme mutée du gène (Hall, Brian K. (1992). *Evolutionary Developmental Biology*. London: Chapman & Hall.). Les mouches avec la forme mutée du gène pour les yeux ne vont pas produire des yeux ; mais si des mouches sans yeux reproduisent sur plusieurs générations, plusieurs de leurs descendants vont avoir des yeux même s'ils possèdent les gènes mutés.

B – Arguments embryologiques

L'interprétation évolutionniste serait encore renforcée si les recherches en embryologie avaient pu montrer que les structures homologues suivaient des modes de développement embryologique homologues. Il n'en est pas ainsi.

Les tentatives faites pour trouver des fondements embryologiques à l'homologie ont été un cuisant échec pour les évolutionnistes (Cfr l'article de sir Gavin De Beer, embryologiste britannique et ancien directeur du *British Museum of Natural History*, intitulé « *l'homologie, un problème non résolu* »).

Gavin de Beer a observé que « *la correspondance entre les structures homologues ne peut pas être non plus comprise par la similarité de la position des cellules dans l'embryon...* » (de Beer, Gavin (1971). *Homology: An Unsolved Problem*. London: Oxford University Press).

Le problème se complique beaucoup quand nous réalisons que des structures homologues sont rarement créées par les mêmes gènes dans les espèces différents.

Selon Rudolf Raff et Thomas Kaufman l'évolution par des mutations de l'ADN "*est en fait détachée de l'évolution morphologique*", l'exemple le plus spectaculaire cité est la similarité génétique des humains et des singes alors qu'ils présentent une grande différence morphologique. (Raff, Rudolf A. and Kaufman, Thomas C. (1983). *Embryos, Genes, and Evolution*. New York: Macmillan., pp. 67, 78).

« *Les structures homologues sont souvent spécifiés par des systèmes génétiques non-homologues et le concept de l'homologie peut rarement être attribué à l'embryologie* » (M. Denton, *Evolution : Une théorie en crise*, 1986, p 145.)

Page 227 – adaptation convergente est le phénomène par lequel des descendants provenant d'ancêtres différents développent des structures semblables.

1. Il n'y a aucune preuve scientifique qui appuie cet énoncé.
2. La convergence a été inventée pour essayer d'expliquer comment les organismes qui n'ont pas de parenté commune peuvent avoir des structures anatomiques similaires ou assurant les mêmes fonctions (l'aile d'une chauve-souris et l'aile d'un oiseau). Il n'y a pas de fondement scientifique pour la convergence.

Page 227 – preuves biogéographiques

La biogéographie est définie comme l'étude de la répartition des êtres vivants à la surface du globe terrestre en fonction du climat, de l'altitude, des sols, de la végétation, etc. Cette discipline comprend deux sous disciplines : la bioclimatologie et la chorologie. La bioclimatologie étudie les effets des climats sur les êtres vivants alors que la chorologie étudie justement la répartition des êtres vivants sur un territoire donné.

De part cette définition, quelles sont les preuves que la biogéographie peut apporter pour soutenir la théorie de l'évolution? Il n'en existe pas!

Les faits : les systématiciens (zoologistes et botanistes) qui décrivent les espèces, les nomment, les classifient et tentent de comprendre les relations qui existent entre elles, notent que les populations de ces espèces occupent le plus souvent des territoires naturels plus ou moins bien définis.

Page 227

Y a-t-il une évidence scientifique que l'adaptation convergente est une réalité dans la nature ?

Réponse : Non, nous ne savons pas de tout comment les organes se développent par l'évolution.

Comment peut-on, à partir d'un organisme sans yeux, arriver à un organisme avec des yeux ? Une telle augmentation en information génétique est impensable par les mutations fortuites. (Les yeux ne sont pas indépendants du cerveau, du système musculaire, du système nerveux, etc... donc, c'est déjà impensable que des yeux apparaissent par hasard dans un groupe, et plus encore, de multiples fois dans différentes espèces).

A partir de ces observations, ils ont subdivisé le globe terrestre en provinces, régions, territoires ou zones à écologie plus ou moins uniformes. Certaines espèces sont cosmopolites, elles se rencontrent sur tous les continents, d'autres par contre ont une aire de distribution plus restreinte, elles ne se rencontrent que dans des zones, territoires ou provinces définis sur certains continents. Ce sont des espèces endémiques. Ces espèces présentent souvent des caractères propres souvent liés à leurs adaptations à leur environnement propre. Ainsi, on a des espèces endémiques aux régions désertiques, nordiques, montagneuses ou encore aux rapides d'un cours d'eau, etc.

Ces adaptations doivent-elles être considérées comme preuves de l'évolution? Non ! Car on n'a jamais trouvé, comme dans tous les autres cas, des espèces intermédiaires. L'exemple du continent australien cité dans le livre parle des espèces parfaitement adaptées à leur environnement et caractérisant ce territoire. Aucune espèce intermédiaire ne montre le passage d'un Marsupial insulaire (des îles) vers un Mammifère continental!

La pensée évolutionniste interprète l'endémisme insulaire en terme d'évolution. Mais que peut-on dire de l'endémisme continental dans une partie d'un cours d'eau (fleuve ou rivière) ou dans une zone particulière d'un lac? L'exemple des Îles Galápagos et de l'Australie soulève donc des interrogations en tant que preuves biogéographiques de l'évolution. Les espèces endémiques de ces régions présentent des adaptations (des variations) propres à leur environnement. Elles ne sont pas la marque d'une histoire d'évolution.

Les autres preuves de l'évolution

Cérémonial et parade nuptiale

Il est étonnant de voir citer ce caractère comme preuve de l'évolution. Le cérémonial et parade nuptiale sont des caractères spécifiques qui permettent aux individus d'une même espèce de se reconnaître comment partenaires sexuels. C'est même considéré comme une barrière entre les espèces. En quoi une barrière entre les espèces peut-elle constituer une preuve de l'évolution?

Spécificité de l'hôte chez les organismes parasites.

Ici aussi, il est encore plus qu'étonnant de voir cet exemple qui défie toutes les explications évolutionnistes cité comme preuve de l'évolution (Darwin lui-même avait reconnu cette difficulté !). En effet, un organisme unicellulaire dont le premier hôte spécifique obligatoire est un gastéropode et le deuxième hôte spécifique obligatoire un Mammifère, pose beaucoup de problèmes à la théorie évolutionniste. Qui est apparu le premier? Le parasite, le gastéropode ou le mammifère? Comment vivaient les ancêtres du parasite? Ceux du gastéropode? Ceux du mammifère? Comment s'étaient-ils rencontré? Comment l'ancêtre du parasite s'était-il adapté à chaque ancêtre de ses hôtes? Et puis, dans quel intérêt un tel parasite devrait-il compliquer son cycle de vie? (voir <http://www.creationnisme.ca/publication/articles/parasites.jsp?section=publication>)

Quelles sont les espèces intermédiaires qui démontre le passage d'un Marsupial insulaire ver un Mammifère continental ?

Qui est apparu le premier? Le parasite, le gastéropode ou le mammifère? Comment vivaient les ancêtres du parasite? Ceux du gastéropode? Ceux du mammifère? Comment s'étaient-ils rencontré? Comment l'ancêtre du parasite s'était-il adapté à chaque ancêtre de ses hôtes? Et puis, dans quel intérêt un tel parasite devrait-il compliquer son cycle de vie?

Ressemblances entre les embryons des Vertébrés (voir aussi cahier de l'élève page 126-127)

Magouilles des évolutionnistes. C'est une fraude connue depuis 1937 !! Ces ressemblances ont été construites en laboratoire par l'imagination féconde de certains évolutionnistes. Les embryons sont tous différents les uns des autres selon les groupes. (voir <http://www.creationnisme.ca/publication/articles/embryo.jsp?section=publication>)

Observons les dites « preuves » de l'embryologie pour l'évolution :



Figure 2: La deuxième rangée sont les photos actuelles. La différence est évidente.

M. Richardson n'est pas d'accord avec ce genre d'affirmation : « *Haeckel a donné une vision fautive du développement embryonnaire, mais sa supercherie va plus loin. Ses dessins contiennent tant d'erreurs qu'il ne s'était certainement pas contenté de reproduire de vrais embryons. Par exemple, tous les embryons qu'il a dessinés sur la ligne supérieure de la planche reproduite sur la figure 1 sont dépourvus de membres et de nageoires, alors que ces structures sont bel et bien présentes sur les embryons au stade dessiné. Les embryons précoces ne sont pas les seuls erronés : le poisson adulte a quatre paires de branchies au lieu de cinq en réalité, il a le museau d'un mammifère et surtout, il a les nageoires d'un poisson d'une autre espèce. C'est un poisson-puzzle dont les pièces proviennent d'espèces différentes* ». Richardson, Michael, « Une fraude en embryologie » Pour la Science, no. 247, (mai 1998) - http://www.pourlascience.com/php/pls/article_integral.php?idn3=1852)

Les embryologistes modernes confirment ces faits. William Ballard (1976) a écrit que c'est « seulement par des tournures sémantiques et une sélection subjective de l'évidence et en faisant plier les faits de la nature, que l'on peut s'obstiner à dire que les stades de divisions cellulaires et de la gastrulation des Vertébrés sont plus ressemblants que leurs adultes » (Ballard, William w., « *Problems of gastrulation : real and verbal* » Bioscience (1976) pp 36-39).

Stephen Jay Gould déclarait en mars 2000 : « Nous avons le droit, je pense d'être aussi surpris qu'embarrassés par ce siècle de recyclage insensé qui a mené à la persistance de ces esquisses en grand nombre,

Pourquoi est-ce que cette fraude connue depuis longtemps est encore dans nos manuels de biologie ?

**si ce n'est pas en majorité, dans les manuels scolaires modernes »
(Abscheulich ! Atrocious !, Natural History, mars 2000 pp 42-49)**

Cas observés d'évolution

Voilà une hérésie ! Tous les évolutionnistes sont d'accord pour dire que l'on ne peut pas observer l'évolution à l'échelle humaine (Mayr, 1970). DDT, résistance aux antibiotiques, ce sont des exemples d'adaptation des individus aux changements intervenus dans leur environnement. La résistance à une drogue ne peut pas transformer une espèce en une autre. Le blé a été soumis à de nombreuses expériences depuis des centaines d'années. Malgré les améliorations obtenues, les différentes variétés de blé sont toujours du **blé**, elles ne sont pas devenues du riz ou autres céréales proches ! Peut-on dire d'une population humaine devenue allergique à un antibiotique qu'elle vient d'évoluer ou qu'elle est sur la voie de le devenir?

Page 126-127 Manuel de l'étudiant

La paléontologie :

Contrairement au texte, l'étude des fossiles démontre une apparition soudaine de la vie (explosion cambrienne). Les études faites par Stephen Gould et autres ont clairement mis le doigt sur un problème en paléontologie :

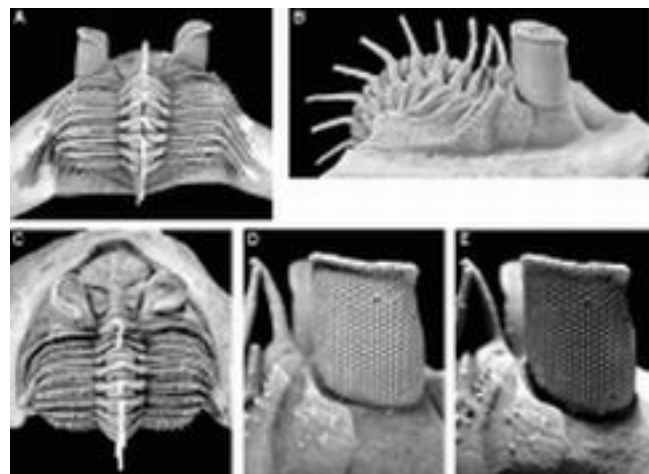
« L'extrême rareté des formes de transition est le secret de fabrication de la paléontologie... L'historique de la plupart des espèces fossiles comprend deux caractéristiques qui vont à l'encontre du gradualisme :

1. La fixité. La plupart des espèces ne démontrent aucun changement de direction tout au long de leur durée sur terre. Dans le registre fossile, leur apparence est à peu près la même à leur disparition; les changements morphologiques sont habituellement limités et sans direction.

2. L'apparition soudaine. Peu importe la zone locale, les espèces n'apparaissent pas graduellement, à la suite de la transformation constante de leurs ancêtres; elles apparaissent plutôt tout d'un coup et « complètement formées » (S.J. Gould, 1977.- Natural History, 86:14).

Le texte mentionne l'idée que nous trouvons les organismes les plus « simples » au fond du registre fossile et qu'il y a complexité accrue au fur et à mesure que l'on monte dans le registre fossile. Les trilobites étaient très développées, très organisées, par exemple, leurs yeux étaient capables de voir dans tous les directions.

(voir : <http://www.radio.cbc.ca/programs/quirks/archives/03-04/jan17.html>)



Si une bactérie devient résistante à un antibiotique (exemple le Clostridium difficile dans les hôpitaux du Québec), peut-on dire qu'elle est maintenant évoluée?

Est-ce qu'un trilobite est « simple » ? Ce crustacé a des yeux plus complexes que les nôtres, un cerveau, etc.

Des yeux de trilobites exceptionnels et très complexes.

Les structures vestigiales

Le nombre d'organes dits "vestigiaux" est passé de 180 organes dans les années 1890 à zéro aujourd'hui !

Le premier problème avec les organes **vestigiaux** est qu'il est impossible de les comparer à ceux des humains **dits** « primitifs » parce que nous n'avons d'eux que des squelettes et non des organes. Dans ce cas, comment démontrer que nos organes dits « vestigiaux » sont différents des organes de nos ancêtres ?

Le deuxième problème est que même s'il y avait des organes dont nous ne connaissons l'utilité, ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'utilité. De plus en plus les médecins les enlèvent juste en dernier recours des organes de notre corps.

Le troisième problème est que la dégénérescence d'un organe n'a pas de rapport avec l'évolution. Y a-t-il évolution ou régression lorsqu'un organe perd ses fonctions, devient inutile et dégénère ?

Le quatrième problème est l'idée que la fonction d'un organe ou son non usage peut avoir comme résultat le changement de sa forme à travers les générations. Cette idée relève du lamarckisme! **Supposons que nous n'utilisions plus nos yeux pendant toute notre vie, nos enfants (notre descendance en général) seront-ils aveugles?**

Le texte donne plusieurs exemples...

Le muscle favorisant le cillement (*plica semilunaris*) n'a clairement aucun rapport avec la membrane exerçant la même fonction chez un oiseau (Thompson, W. R. *Introduction to the origin of species by C. Darwin*. London: J. M. Dent and Sons; 1956: XIV). Cet organe sert à empêcher les corps étrangers d'entrer dans l'œil. Les excréments collantes déposées dans le coin des yeux pourraient être produites par le *plica semilunaris* pour piéger la poussière et l'empêcher d'y entrer.

Muscles servant à bouger les oreilles. Est-ce que les Néanderthaliens avaient besoin de « bouger » leurs oreilles ? Quelle est la preuve scientifique d'une telle idée ?

Coccyx. - Organe **vital** servant à **ancrer** certains muscles **dont** nous avons besoin pour nous tenir droit. (Miller, Benjamin MD. *Encyclopedia and Dictionary of Medicine, Nursing, and Allied Health*, 1987) voir aussi <http://www.geocities.com/gcalla1/coccyx.htm> .

Appendice – Il est nécessaire au système lymphatique et il a un mécanisme immunologique (Henry L. Bockus, M.D., *Gastroenterology*, 2:1134–1148 (chapter 'The Appendix' by Gordon McHardy), W.B. Saunders Company, 1976.)

Troisième molaire : elle est utile à ceux qui la possèdent, sa disparition ne représenterait qu'une perte d'information et non un gain!

Par quel processus la dégénérescence peut-elle avoir des rapports avec l'évolution? C'est plutôt le contraire que nous avons besoin de voir.

Phalène de bouleau

La majorité de ces papillons, observés en Grande-Bretagne, étaient de couleur claire jusqu'à la révolution industrielle. Les papillons de couleur foncée, qui existaient déjà chez cette espèce de papillons, sont devenus majoritaires à la suite des modifications que leur écosystème a subies.



Personne n'a jamais nié que les proportions des deux types de papillons avaient changé suite à l'impact que la pollution a eu sur l'environnement. Il faut d'abord comprendre que les deux types de papillons (couleur claire et couleur foncée) existaient avant même que leur écosystème ne soit affecté par la pollution industrielle. Donc, il n'y a pas de « progrès » ni d' « évolution » quelle que soit l'explication que l'on trouvera pour décrire ce changement dans la prédominance des papillons de couleur foncée.

Les chercheurs ont longtemps pensé que les oiseaux, prédateurs de la phalène de bouleau, étaient les responsables de ce changement. En fait, c'est la seule raison pour laquelle les livres de biologie, les documentaires et les revues scientifiques nous présentent la phalène de bouleau sur un tronc d'arbre ou sur une pierre, bien à la vue des prédateurs...

En réalité, au début des années 1980 les scientifiques ont découvert que cette espèce de papillon ne reste jamais sur les troncs d'arbres. Les images qui nous sont offertes sont truquées ! Les papillons sont collés, épinglés...
(*Melanism: Evolution in Action*, Michael E. N. Majerus, 1998)

Page 229 - L'extinction des dinosaures

Il semble y avoir un consensus qu'il y a eu des périodes climatologiques très différentes de celles d'aujourd'hui. Mais l'idée que les dinosaures auraient disparus dû à une météorite nous amène à poser la question suivante : Comment une telle catastrophe a pu arriver sans affecter les grenouilles ? Les grenouilles sont particulièrement sensibles à l'environnement.

Page 231 – le gène et l'évolution

Citons les deux derniers paragraphes de ce texte :

« Il n'y a pas de réponse définitive au problème de l'évolution, car plusieurs processus et divers facteurs interviennent. Déjà l'évolution moléculaire du gène fait naître des discordances. De nouvelles théories naissent qui viendront modifier peu à peu la théorie synthétique moderne.

À l'évolution chimique de la matière a succédé l'évolution biologique des formes de vie. Beaucoup de chercheurs travaillent à comprendre cette dernière. Mais déjà d'autres font remarquer l'importance de l'évolution psychique et culturelle et plus encore, l'évolution sociale dans l'évolution des espèces. »

Comment une météorite aurait-elle pu tuer tous les dinosaures sans atteindre les grenouilles?

Quel est donc ce « problème de l'évolution » dont parlent les évolutionnistes?

Le texte donne beaucoup de « faits » et de « preuves » à l'appui de la théorie. Pourquoi parle-t-on maintenant de « problème »?

Puisque la vie ne peut apparaître de la non-vie, pourquoi ne pas dire que la vie n'est pas apparue mais elle fut créée ?

Ce dernier paragraphe est très important à souligner. Dans plusieurs articles évolutionnistes, il n'est pas difficile de trouver des références concernant comment nous devrions changer nos croyances et moralité pour être en accord avec la théorie de l'évolution (*Man of Apes resets clock of Evolution*, Discover, juillet 2004). Mais la réalité est que la théorie de l'évolution manque de preuves scientifiques. Alors de quoi s'agit t'il quand le texte fait référence à « l'évolution sociale » ?

Contrairement à ce que les évolutionnistes veulent que nous croyons - les humains ne sont pas des animaux, ils ne sont pas non plus le produit de processus naturels et fortuits sur une période de millions d'années.

Nous vous encourageons à vous renseigner plus en profondeur sur le sujet des origines en consultant notre site web <http://www.creationnisme.ca>